

Édito

Garder le cap

Francis Van de Woestyne

Nous sommes début octobre 2014. Contre toute attente, une coalition inédite se prépare à sceller un accord gouvernemental entre 4 partis politiques. Trois partis flamands dont les nationalistes de la N-VA et un seul parti francophone, le MR. Est-ce là ce que les Belges ont souhaité en se rendant aux urnes quatre mois plus tôt ? En Flandre oui. Le solo des libéraux francophones résulte, lui, des jeux des présidents de parti. Se sentant exclus du fédéral, PS et CDH ont uni leurs forces pour gouverner la Wallonie et Bruxelles, avec l'appui du FDF. Isolé, le MR a joué cavalier seul. Un an plus tard, comment va la Belgique ?

La grande frayeur des Belges francophones était de voir arriver, au fédéral, des nationalistes flamands qui ont juré la fin de l'Etat belge. Stratégiquement, la N-VA a mis ses revendications flamigantes en sourdine. Et ses ministres se sont révélés plutôt bons gestionnaires et loyaux serviteurs de l'Etat. Avec toutefois une immense ombre au tableau: la crise des réfugiés a réveillé les relents populistes chez les nationalistes. La grande inconnue concernait le Premier ministre, celui que l'on n'attendait pas. Charles Michel s'est montré plus ferme, plus autoritaire, plus éclairé que ce que ses détracteurs avaient annoncé. Il peut encore bonifier à condition qu'il entende et accepte les critiques...

Le grand espoir concernait la remise en ordre de l'économie. Les réformes, encore timides, vont dans le bon sens. En accordant la priorité à la compétitivité des entreprises, le gouvernement a donné le signal que les patrons attendaient. Il reste à concrétiser l'essai et à faire en sorte que l'emploi suive. Pour redonner de l'air aux citoyens, il faudra aussi utiliser les recettes qui marchent ailleurs: une réduction des dépenses de l'Etat, une baisse de la fiscalité sur le travail de manière à remettre du carburant dans l'économie et favoriser les PME, le vrai poumon de l'économie belge.